De la trace du mouvement à l'image du sport

Pierre Simonet

▶ **To cite this version:**

Pierre Simonet. De la trace du mouvement à l'image du sport. MédiaMorphoses, 2004, 11, pp.110-112. hal-02071007

HAL Id: hal-02071007
https://insep.hal.science//hal-02071007

Submitted on 18 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la trace du mouvement à l'image du sport

Pierre Simonet, responsable de l'iconothèque de I'INSEP

(Article publié dans : Médiamorphoses (ISSN 1626-1429), 2004, n°11 , p. 110-112)

La nature des collections photographiques dont l'Iconothèque de l'Institut national du sport et de l'éducation physique assure la conservation et la gestion renvoie aux origines historiques de cette institution.

Création du second Empire, l'École normale de gymnastique et d'escrime de Joinville-le-Pont, ouvre ses portes le 15 juillet 1852 dans les murs de la redoute de la Faisanderie appartenant aux fortifications du flanc est de Paris. La mission qui lui est alors dévolue consiste à former pour l'armée des cadres spécialisés dans la préparation physique du combattant. Regroupés dans des stages d'une durée de six mois, les moniteurs de Joinville sont appelés à devenir, à leur retour dans les gymnases divisionnaires sur l'ensemble du territoire, les propagateurs d'une gymnastique destinée à former des soldats plus robustes, plus endurants, plus agiles, plus intrépides et plus disciplinés. La méthode y est délibérément inspirée des préceptes empiriques et clairement utilitaires du fondateur du premier gymnase de France, le colonel Amoros, qui affirmait : « Ma méthode s'arrête là où l'utilité cesse ».

Au tournant du siècle, le positivisme ambiant et la valorisation de la culture savante conduisent à reconsidérer les bases mêmes de l'enseignement : « L'empirisme a vécu. Désormais tout mouvement enseigné doit avoir sa raison d'être » s'écrit le capitaine Debax. Il s'agit maintenant d'administrer la preuve de l'efficacité des méthodes d'instruction, de projeter les lumières de la science triomphante sur le mouvement humain et d'établir les lois qui gouvernent le geste efficace. Le commandement de Joinville confie alors à un civil, Georges Demenÿ, la chaire de physiologie appliquée de l'École.

Ancien préparateur d'Étienne-Jules Marey à la Station physiologique du Parc des Princes, Demenÿ maîtrise parfaitement la méthode graphique et la chronophotographie dont il a contribué à la mise au point.

« Tout mouvement est le produit de deux facteurs : le temps et l'espace ; connaître le mouvement d'un corps, c'est connaître la série des positions qu'il a occupées dans l'espace à une série d'instants successifs » écrivait Marey dans « La méthode graphique dans les sciences expérimentales ». Il s'attache à ausculter le mouvement humain et animal avec obstination : pour cet « ingénieur de la vie », la méthode graphique représente l'outil capable de donner à la biologie « cette précision admirable qui semblait n'appartenir qu'aux sciences physiques » en traduisant dans la trace, dans le tracé, les variations cinématiques du mouvement, son amplitude, son rythme, son décours temporel et spatial. Mais la lecture du tracé que le phénomène observé inscrit sur le tambour enregistreur du chronographe reste, par l'abstraction qui lui est attachée, une affaire d'homme de science. Aussi, le recours à la photographie apparaît-elle à l'éminent professeur du Collège de France et à son préparateur, comme un outil idéalement complémentaire de la méthode graphique.

Membre du Conseil d'administration du Cercle de Gymnastique rationnelle, le commandant Bonnal, qui dirige l'École de Joinville (1879-1884), y côtoie Marey. Brillant cavalier, Bonnal vient à la Station physiologique se faire chronophotographier dans différentes figures d'équitation. Puis il facilite le passage des meilleurs athlètes de Joinville devant les appareils du savant physiologiste. Marey est fasciné : « On doit faire des chronophotographies des sujets les plus doués et les plus forts, de champions de gymnastique par exemple. Ces sujets d'élite

trahiront alors le secret de leur succès, peut-être inconsciemment acquis, et qu'ils seraient sans aucun doute incapables de découvrir eux-mêmes. La même méthode se prêtera à l'enseignement des mouvements adéquats dans tous les manuels de travail et dans tous les sports ».

En l'absence fréquente de Marey qui réside une partie de l'année à Naples, Demenÿ est la cheville ouvrière principale de la Station physiologique. « Je compte beaucoup sur vous pour les études gymnastiques et j'entrevois de très curieuses choses dans les observations que je commence à faire rassembler », écrit-il d'Italie en 1881. C'est ainsi que l'adjudant Viala et les athlètes les plus remarquables de l'École exécutent, devant le fond noir du hangar de prise de vues de la Station physiologique, les exercices les plus variés : marche, course, sauts de pied ferme ou avec élan, en contre-haut, en contrebas, etc., exercices d'escrime au fleuret ou bien de gymnastique. La difficulté d'isoler une position du corps dans l'enchevêtrement des photogrammes, lorsque le mouvement se caractérise par un faible déplacement et une certaine lenteur, aboutit à une solution permettant de réaliser les mesures appropriées aux exigences scientifiques : la chronophotographie géométrique. Le sujet, cagoulé, est revêtu d'un justaucorps noir ; des bandes de métal réfléchissant sont disposées dans l'axe des segments osseux et de gros boutons blancs sont fixés à l'emplacement des centres articulaires de la tête et du centre de gravité. Les épreuves obtenues ne représentent plus alors que des successions de points et de lignes traduisant les variations balistiques des différents segments. De cette « photographie géométrique », ou méthode odographique, on obtient par décalque des épures représentant les différents types de locomotion ou d'activité motrice humaine.

La fructueuse association des deux hommes ne va toutefois pas manquer d'être altérée lorsqu'après s'être félicité des qualités de son jeune collaborateur, le maître prend ombrage des initiatives, des libertés et peut-être de l'aura qui se constitue autour de son subordonné. La rupture entre les deux hommes est consommée, en juillet 1893, lorsque Demenÿ tente de commercialiser son phonoscope par le biais de la Société qu'il a créée. « Invité » à démissionner, Demenÿ quitte cette Station à laquelle il aura tant apporté.

Sa nomination à l'École de Joinville redonne enfin à Demenÿ une position institutionnelle et un contexte expérimental favorables : il va s'attacher à y reconstituer l'essentiel des conditions permettant la poursuite de ses travaux d'analyse du mouvement. C'est un lieu idéal pour disposer des meilleurs sujets d'expérience : les athlètes les plus remarquables, et parmi eux le sprinter Steiner, les escrimeurs, les gymnastes, les boxeurs, etc., défilent devant le hangar de prises de vues. Une impressionnante collection de chronophotographies se constitue alors, dont certaines feront même la « Une » de différentes revues, telles *la Vie au grand Air* ou de quotidiens, comme *l'Excelsior* de Pierre Lafitte (21 mars 1913). Ce qui reste de cet extraordinaire fonds, constitué de disques phonoscopiques, de chronophotographies sur plaques de verres, de tirages sur papier albuminé, etc., est aujourd'hui conservé et valorisé par l'iconothèque de l'INSEP. Des clichés montés sur des planches cartonnées, légendées et datées, portant pour la plupart des mentions manuscrites de la main même de Demenÿ témoignent de la volonté d'expliquer le travail d'analyse du mouvement. S'agit-il, de « posters » réalisés pour des expositions ou des manifestations ? Si la destination précise de ces planches n'est pas clairement explicitée, nous pouvons supposer qu'il peut s'agir aussi de matériels à finalité pédagogique utilisés pour les cours de physiologie — qui préfigurent la biomécanique à venir — dispensés aux stagiaires de l'École. Au-delà de la portée scientifique de cette production dont la modernité et l'inventivité ne cessent d'étonner tous ceux qui la découvrent, il y a dans la chronophotographie une dimension esthétique incontestable : le mouvement humain y est magnifié, étrangement suspendu en frises de silhouettes qui s'enchaînent sur le fond perdu du studio de prises de vues. La fascination qu'exercent ces mouvements qui se répètent en écho n'a pas cessé depuis d'inspirer certains photographes, tels Joseph Babout, dans les années

1970, ou plus récemment Michel Hans, qui poursuit cette démarche esthétique de décomposition du mouvement à partir d'un dispositif de prise de vues extrêmement sophistiqué. Si l'approche expérimentale du mouvement à partir de la chronophotographie ne survit pas au départ de Demenÿ, en 1909, l'activité photographique a définitivement acquis droit de cité dans les murs de l'École. Régulièrement poursuivie par des opérateurs militaires anonymes elle portera témoignage des événements, des visites, des manifestations, des travaux scientifiques, ainsi que des techniques et des activités physiques. On retrouve largement sa présence dans l'iconographie des manuels et des publications, mais également dans les galeries du Musée pédagogique de Joinville ainsi que dans les expositions auxquelles l'institution apporte son concours, jusqu'à ce que la déclaration de la Deuxième Guerre mondiale ne vienne marquer la fin de l'itinéraire militaire de l'École.

Si la période de l'Occupation (1940-1944) marque un regain d'activité dans le secteur de la production, tant photographique que cinématographique, c'est essentiellement en raison de la volonté de l'État français d'instrumentaliser le sport à des fins de propagande et d'idéologie régénératrice, pour porter les valeurs de la Révolution nationale. Les nombreux clichés issus de la production des différentes agences de presse et de reportage réalisés par le service photographique du Commissariat général à l'éducation générale et aux sports témoignent de cette époque.

Avec la création de l'Institut national des sports en 1945, l'activité photographique du service photo-ciné, très productif au cours des années 1945-1954 et 19621975, va se prolonger dans la fusion dans l'INSEP de l'INS et de l'École normale supérieure d'éducation physique et sportive, jusqu'à la fin des années 1990.

Il ne fait aucun doute que l'acte de naissance de l'audiovisuel sportif en France a été établi au sein de l'École normale de gymnastique et d'escrime de Joinville-le-Pont.

Les collections photographiques détenues par l'Iconothèque et qui constituent des jalons importants de l'histoire de la photographie, représentent aujourd'hui un témoignage unique sur l'itinéraire de ces établissements civils et militaires et plus globalement sur l'histoire du sport et de l'éducation physique en France.